

Industrie et durabilité «parfaitement compatibles»

Moutier La cité prévôtoise accueillait jeudi le premier Forum de la durabilité industrielle. Les participants ont profité de présentations pour mieux comprendre les enjeux de la transition écologique.

Olivier Zahno

La durabilité est un thème majeur pour les entreprises. C'est le constat dressé par le SIAMS et le centre de compétence i-Moutier, qui ont mis sur pied jeudi le premier Forum de la durabilité industrielle. C'est sur la base d'un questionnaire envoyé aux membres et exposants des deux entités que l'idée d'un tel événement a germé. «C'est un véritable enjeu», assure Pierre-Yves Kohler. La centaine de participants inscrits au forum valide l'observation du directeur du SIAMS et co-organisateur de l'événement. Si le mot «industrie» renvoie souvent à la production, à l'efficacité, au profit, il est parfaitement compatible avec le thème de la durabilité, soutient Pierre-Yves Kohler. Certaines entreprises appliquent déjà de nombreuses mesures, suivent des programmes, obtiennent des labels ou des certifications dans le domaine.

Une question de «bon sens»

Jeudi, à l'occasion du forum, plusieurs experts ont apporté un peu de lumière sur l'évolution du cadre légal, sur la mise en œuvre de certaines directives pouvant paraître contraignantes, ou encore sur les bonnes pratiques et écueils à éviter en termes de stratégie «durabilité». Thomas Pinet est consultant indépendant. Il accompagne les entreprises sur un chemin qui doit les mener à plus de transparence et de responsabilité en termes d'impacts environnementaux et sociaux. On parle aujourd'hui de «RSE»



Conférences, table ronde, ateliers: le Forum de la durabilité a permis aux participants de s'imprégner de diverses expériences.

RJB

ou «Responsabilité sociétale des entreprises», sorte d'encouragement à passer de la parole aux actes. «On a tendance à intellectualiser la RSE alors qu'elle repose essentiellement sur le bon sens. Ce bon sens, les entreprises en sont dotées, et il faut capitaliser dessus pour pouvoir avancer», développe l'expert.

Toujours selon lui, il faut aussi déculpabiliser les entre-

preneurs. La quête de durabilité doit se faire en toute honnêteté, en sincérité, sans viser la médaille de «bon élève». «Si je ne peux faire qu'un petit pas, ce n'est pas grave. Si je peux investir davantage dans ces développements, j'y vais. Cela dépend des moyens, des possibilités de chacun.» A la question d'un participant de savoir à quoi sert concrètement la RSE,

Thomas Pinet répond limpide-ment: «A quoi sert votre département RH? A développer la performance de votre entreprise. C'est pareil pour le marketing, c'est pareil pour la RSE. C'est un outil supplémentaire.»

Concrètement, l'amélioration de la durabilité d'une entreprise peut se manifester de multiples façons. Efficacité énergétique, flexibilisation des

horaires, mise en place d'une économie circulaire. Les plus petits gestes comptent également. Chez MPS, entreprise basée notamment à Bienne et Court, une responsable RSE a été nommée à plein-temps. Laura Rabbath explique que les mesures peuvent aller du remplacement des gobelets en plastique par des verres réutilisables aux grandes actions qui

touchent l'activité même de l'entreprise. A titre d'exemple, MPS a systématisé le recyclage des déchets, a testé et approuvé l'arrêt des machines inutilisées. La manière de travailler a également évolué vers davantage d'efficacité, de flexibilité. Bruno Edelmann, directeur financier de MPS, parle d'investissement pour le futur. «La crise énergétique nous a poussé à réfléchir aux moyens d'économiser de l'électricité. Nous remarquons que les mesures prises fonctionnent. Surtout, elles n'ont pas empêché MPS d'améliorer son chiffres d'affaire.»

Vers une évolution de l'économie

Les questions du public ont été nombreuses jeudi, mettant en lumière de légitimes interrogations quant à la stratégie à adopter, et surtout les effets réels des actions mises en place. Des ateliers pratiques organisés l'après-midi ont permis à chacune et chacun de transiter de la théorie à des situations plus concrètes, plus personnelles. C'est d'ailleurs le but ultime de ce premier Forum de la durabilité: ouvrir le débat, susciter les échanges. Des efforts conjugués qui participeront à l'évolution de l'économie. «Car oui, elle va changer», assure Thomas Pinet. «Cela fait bientôt dix ans que l'on enchaîne les crises majeures, des crises qui ont pu freiner les entreprises dans leurs démarches durables. Il sera pourtant toujours mieux de passer à l'action aujourd'hui que demain. L'important est de commencer.»